

LITTÉRATURE | Disparition du célèbre auteur italien du "Nom de la rose" à l'âge de 84 ans

# Un immense érudit et un personnage fascinant



Amoureux de la France, Umberto Eco parlait couramment la langue de Molière. Fasciné par Cyrano de Bergerac, il entretenait des liens étroits avec la culture française mais aussi avec les grands historiens hexagonaux du Moyen-Âge. Archives Photo PQR

PAR AYMERIC ADVININ (AVEC AFP)

**L'Italie et des millions de lecteurs pleuraient samedi la disparition d'Umberto Eco, un des grands intellectuels européens, admiré aussi du grand public pour ses romans, dont son bestseller "Le Nom de la rose".**

Umberto Eco s'est éteint vendredi à l'âge de 84 ans à Milan. Il était atteint d'un cancer. La nouvelle, officialisée tard dans la nuit de vendredi à samedi par les proches de l'écrivain, a créé une vague d'hommages.

Le chef du gouvernement italien Matteo Renzi a salué l'un des Italiens les plus connus dans le monde, romancier mais avant tout sémiologue, linguiste et philosophe. « Il était un exemple extraordinaire d'intellectuel européen », a déclaré Matteo Renzi. « Il a su allier à la fois une singulière intelligence du passé et une inlassable capacité à anticiper l'avenir », a-t-il ajouté.

Ses amis se souviennent d'un bon vivant, qui aimait le whisky et les bons mots, et pour qui l'écriture était « un jeu d'enfant qu'il ne prenait pas au sérieux », comme il l'avait lui-même expliqué quand on lui demandait pourquoi il avait tant tardé à publier son premier roman.

Il a 48 ans quand sort, en 1980, « Le Nom de la rose », qui devient très rapidement un bestseller international, traduit en 43 langues et vendu à plus de dix millions d'exemplaires. Lui qui a reçu quantité de prix universitaires ou littéraires, aimait à dire en les recevant : « à partir de maintenant, c'est le Nobel ou rien ».

Il ne lui sera jamais accordé. Il laisse pourtant derrière lui un grand nombre de romans, dont le dernier, "Numéro zéro", publié l'an dernier, parlait de l'Italie et de la presse.

Mais c'est l'enquête menée par un moine franciscain, ancien inquisiteur, dans une abbaye béné-

dictine au XIV<sup>e</sup> siècle dans le nord de l'Italie qui le rendra à jamais célèbre dans le monde. La renommée du roman doit aussi beaucoup au film qui s'en est inspiré, réalisé par le Français Jean-Jacques Annaud, avec Sean Connery dans le rôle principal.

« On a beaucoup visité de monastères ensemble, il était d'une folle dynamique, me laissant toujours totalement libre, y compris pour le choix de Sean Connery qui l'avait catastrophé, sauf que quand il a vu le film, il a dit que c'était la chose la plus réussie », s'est souvenu le cinéaste.

« C'était un personnage tout à fait fascinant, parce que d'une érudition embarrassante, qui vous fait toujours sentir un petit peu crétin, et d'une gaieté de vie stupéfiante, un mélange détonnant », a-t-il confié.

Homme de gauche, Eco n'avait rien de l'écrivain enfermé dans sa tour d'ivoire et ce joueur de clarinette écrivait régulièrement pour l'hebdomadaire *L'Espresso* ou le quotidien *La Repubblica*. « Le monde perd un des hommes les plus importants de sa culture contemporaine », écrivait le journal romain sur son site, ajoutant : « Son regard sur le monde nous manquera ».

Après la victoire aux élections législatives de Silvio Berlusconi en 2008, il avait consacré un article au retour de l'esprit des années 40, regrettant d'« entendre des discours semblables à ceux sur "la défense de la race" qui n'attaquaient pas seulement les Juifs, mais aussi les Tziganes, les Marocains et les étrangers en général ».

Les drapeaux ont été mis en berne à Alessandria, petite ville du Piémont non loin de la frontière française, où Umberto Eco est né en 1932. Polyglotte, marié à une Allemande, Eco a enseigné dans plusieurs universités, en particulier à Bologne (nord) où il a occupé la chaire de sémiotique jusqu'en octobre 2007, date à laquelle il a pris sa retraite. Il a également été titulaire de la chaire

européenne du Collège de France en 1992-1993.

Après "Le Nom de la rose", il a notamment offert à ses lecteurs "Le Pendule de Foucault" (1988), "L'île du jour d'avant" (1994) et "La mystérieuse flamme de la reine Loana" (2004). Il est aussi l'auteur de dizaines d'essais sur des sujets aussi éclectiques que l'esthétique médiévale, la poésie de Joyce, la mémoire végétale, James Bond, l'art du faux, l'histoire de la beauté ou celle de la laideur.

Réputé difficile d'accès dans ses

## L'INFO EN +

### SES PRINCIPAUX OUVRAGES

□ **1980:** "Le Nom de la rose" (Il nome della rosa), a été traduit en français en 1982 et a reçu le prix Médicis étranger la même année.

□ **1988:** "Le Pendule de Foucault" (Il pendolo di Foucault) publié en français en 1990.

□ **1994:** "L'île du jour d'avant" (L'isola del giorno prima), traduit en français en 1996.

□ **2000:** Baudolino (Baudolino) qui obtient le Prix Méditerranée Etranger 2002.

□ **2004:** "La Mystérieuse Flamme de la reine Loana" (La misteriosa fiamma della regina Loana).

□ **2010:** Le Cimetière de Prague (Il cimitero di Praga).

□ **2015:** Numéro zéro.

### HOMMAGES EN FRANCE

**Bernard Pivot :** « Eco : le nom le plus court pour l'œuvre abondante d'un sémiologue, romancier, historien, philosophe, humoriste et journaliste. [...] À Umberto Eco on donnait un mot et ce mot faisait aussitôt lever dans son esprit deux souvenirs, trois histoires et quatre réflexions.

**François Hollande :** « Umberto Eco s'intéressait à tout car il pensait que tout est signe dans une société. Ce grand savant était aussi à l'aise dans l'histoire médiévale que dans les bandes dessinées [...]. Jamais fatigué d'apprendre et de transmettre son immense érudition avec verve et humour il était nourri des mythes et des sagesses du monde entier ».

essais mais aussi dans certains de ses romans, Umberto Eco expliquait simplement : « Les gens sont fatigués des choses simples, ils veulent être mis au défi ». Pourtant pour lui, le rire était « fondamental, c'était l'esprit qui éclatait de joie », note Jean-Noël Schiffrano qui a traduit en français tous les romans de l'Italien. « Rondeur dans le contact, l'amabilité, l'écoute et en même temps carré dans la vivacité, les répliques, la captation des réalités. C'était le plus rond des hommes et en même temps le plus carré ».

## Eco, le Grenoblois d'honneur

En 1997, l'Université Stendhal de Grenoble avait eu le privilège de recevoir comme docteur *Honoris Causa* cette personnalité exceptionnelle qu'était Umberto Eco, tout à la fois sémiologue et linguiste, mais aussi romancier, qui avait obtenu avec son "Nom de la rose" une extraordinaire audience, et également homme de communication, grand analyste et pratiquant de la presse et des médias. Autant de raisons qui faisaient qu'une université de langues, lettres et communication ne pouvait que s'honorer de recevoir en son sein un tel génie polyvalent.

J'eus l'honneur, au nom de l'Université, de recevoir Umberto Eco et, comme par parenthèse, de prononcer sa "laudatio". Cela nous valut d'entretenir une chaleureuse complicité, née sous la toge jaune de l'habit universitaire et poursuivie bien au-delà de la cérémonie. Lors de son séjour à Grenoble, à la suite d'une conférence pu-



blique qui avait attiré une foule énorme dans la grande salle de l'ancien Musée, il avait eu l'occasion de s'entretenir avec le maire Michel Destot du devenir de ce bâtiment qui l'avait beaucoup impressionné, et où il voyait le cadre idéal d'une future grande bibliothèque ouverte tant au fonds patrimonial qu'aux nouvelles technologies du savoir. Une vision d'avenir dont on mesure à quel point elle aurait mérité d'être suivie d'effet.

Umberto Eco était de ces hommes chez qui l'érudition, prodigieuse, digne d'un esprit de la Renaissance, se doublait d'une ouver-

ture sur le monde de son temps. Rien de plus éloigné de lui que la sécheresse de la polarisation, mais, tout au contraire, l'ouverture, par un regard acéré souvent, humoristique toujours, sur les grandes évolutions de notre société. Il avait l'acuité de l'intelligence, la profondeur du savoir et la distance de l'ironie.

Eco: son nom, venu de son grand-père, enfant trouvé, était l'acrostiche de la formule latine qu'on accolait précisément aux enfants trouvés : *Ex Caelis Oblatus*, qui veut dire à peu près Tombé des Cieux. Il portait bien son nom...

Jean SERROY